

le roulis. Appuyer sa tête contre un oreiller (une veste roulée en boule), condition *sine qua non* pour ménager son dos.

Une fois dans le hamac, les yeux fermés, on écoute le murmure de la forêt. Le citadin croit qu'elle s'endort quand tombe le jour. Erreur car, dans la nuit, les bêtes (et parfois quelques hommes) se tuent, s'appellent, se prennent. Les sons montent comme une haleine. Dans les forêts trop proches des villes, la rumeur de la civilisation étouffe la partition. Fontainebleau, Rambouillet, Marly, Montmorency : les bois d'Île-de-France résonnent du bourdonnement des autoroutes. Aux environs de Paris, si l'on veut échapper à ce fond de bruit, il faut pousser jusqu'à la forêt d'Orléans. En zone forestière tempérée, les oiseaux rythment comme une horloge le cours des nuits de bivouac. Ils font cadran sonore. Jusqu'au crépuscule ils se taisent puisque l'heure appartient aux chiens et aux loups. Puis, quand la nuit se flanque, les hulottes ouvrent le concert, suivies des chevêches dont les ululements traversent les kilomètres de silence. Ensuite, les gros rapaces : les cris des grands-ducs et des chouettes effraies griffent l'air. À l'aube, pres-

sentant la lumière, les passereaux – mésanges, accenteurs et sitelles – font pleuvoir du haut des houppiers la rosée des pépiements.

Un peu plus tard dans la matinée, presque que l'on paresse dans les couverts, on va s'enfoncer sous les bois les promeneurs, les cavaliers. Ils ne se doutent pas que des regards les scrutent. Pourtant on devrait savoir en pénétrant dans une forêt qu'on y est observé. Quand ce ne sont pas les dormeurs en hamac ce sont les membres du peuple perché qui épient. Les elfes, goblins, lunanthropes et fées des arbres veillent. Mille paires d'yeux dans chaque houppier. Les autres présences arboricoles sont constituées par les fantômes de pendus et les spectres de *waldganger*, ce réprouvés qui avaient recours aux forêt quand la société des horizons ouverts ne voulait plus d'eux. En forêt, on devrait toujours lever la tête. X

Parfois, il m'a fallu installer mes hamacs dans les arbres non par plaisir, mais par devoir. C'est qu'on prétendait abattre mes portiques. Il y a, dans chaque région de France, des préfets qui président à la destinée des paysages. Ils ne les contemplent ni ne les parcourent, il